

Portrait

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

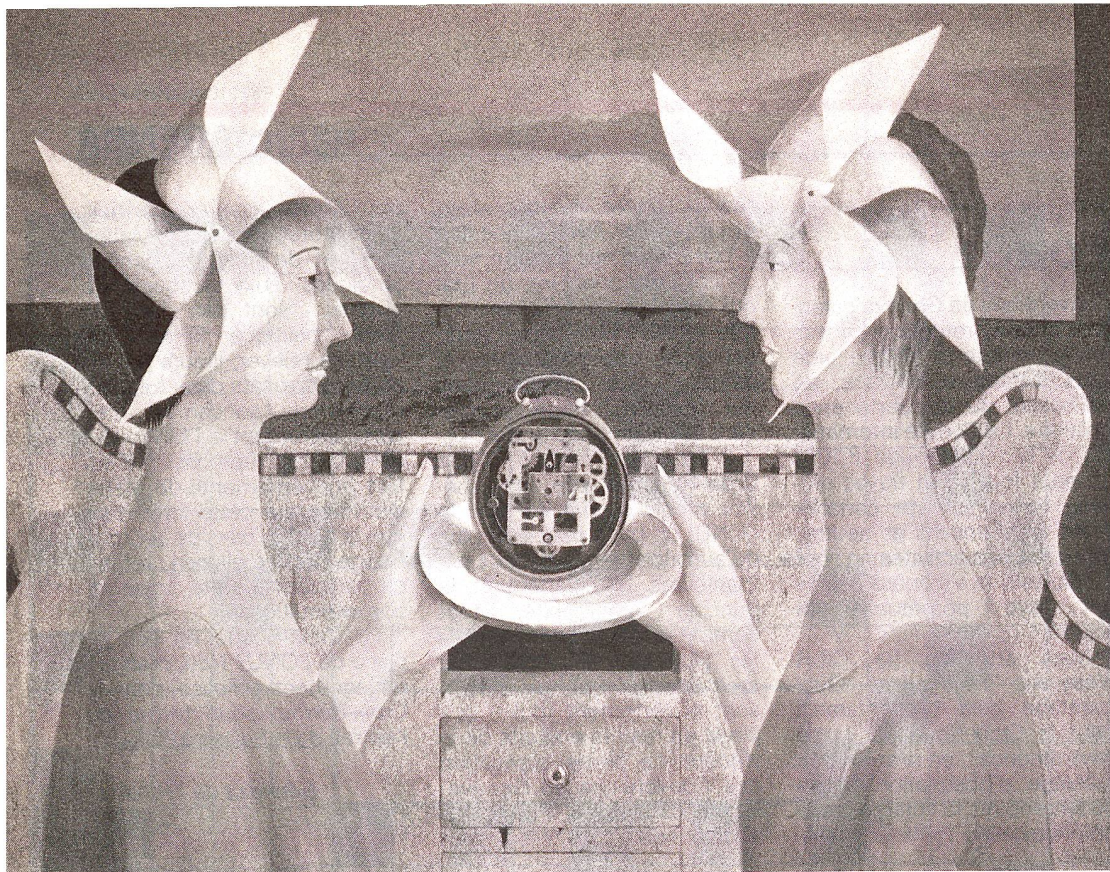
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



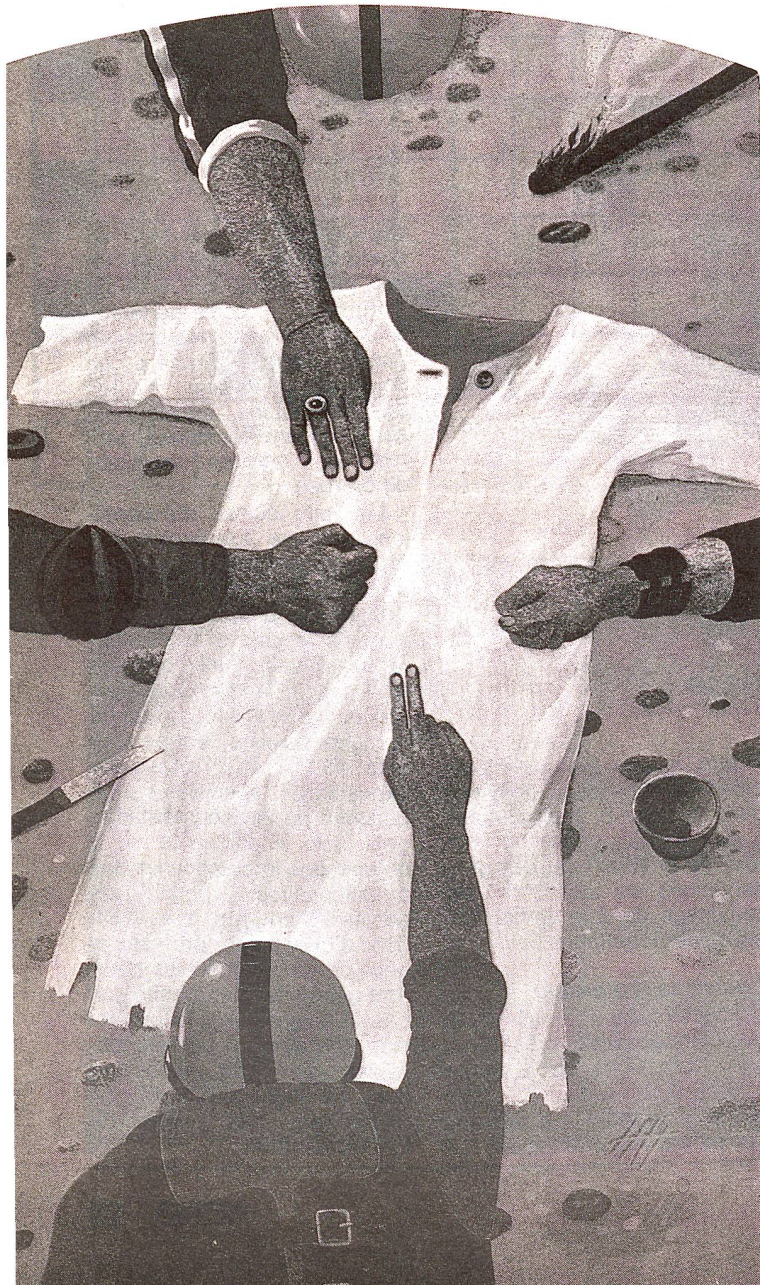
«Je n'ai jamais oublié le langage du cœur»

On ne peut qualifier Max Läubli de marginal, car il n'a jamais adopté les structures de notre société de consommation. Le «peintre Max» («Pittore Max»), comme l'appellent les habitants de Claro, une commune tessinoise au-dessus de Bellinzona, avait déjà choisi une autre manière de vivre alors que personne ne parlait encore d'«alternative».

Sabine Basler

En 1952, il quitte une Suisse alémanique apathique pour gagner le Tessin. Il trouve son premier paradis à Orselina. Mais lorsque les fers forgés commencent à remplacer les pittoresques genêts et genévriers, il reprend la route, à la recherche d'un chez-soi. C'est à Claro qu'il découvre le «rustico» dans lequel il vit aujourd'hui avec sa famille. Les glycines d'autrefois continuent de fleurir les murs de pierres grises de leurs grappes bleu pâle. La maison est certes plus confortable que jadis, lorsque l'épaisse fumée des cheminées stagnait au-dessus des maisons de Claro et que les chèvres vagabondaient dans les ruelles escarpées garnies de treilles. Mais elle a conservé son caractère typique. Les anciens habitants de cette région étaient des nomades, qui emmenaient paître leurs troupeaux sur les meilleurs pacages. A l'altitude élevée correspondait la simplicité des «rustici», avec leur cuisine équipée d'une grande cheminée, le petit réduit contigu et les chambres sans confort du premier étage.

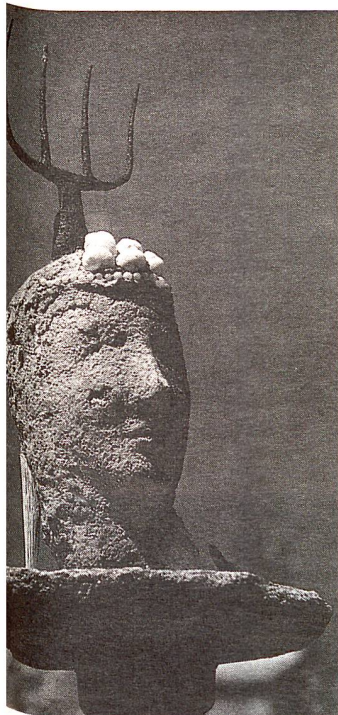
La maison de Max Läubli est devenue aujourd'hui une rareté, même à Claro. Les besoins des habitants ont évolué avec le développement croissant de l'industrie. Et le tourisme n'a pas épargné le village. Max commente ainsi ce changement: «On ne peut tout de même pas exiger que le Tessin reste un musée.»



Les soldats jouent aux dés le linceul de Jésus de Nazareth. On peut admirer cette scène sur l'un des tableaux du chemin de croix du cimetière d'Iragna, dont la réalisation a été confiée à Max Läubli par la commune politique.



Des dessins d'une précision méticuleuse sont une des forces de Max Läubli.



Des tableaux sans titre et sans date s'entassent dans l'atelier de Max Läubli. Des amateurs d'art de toute la Suisse se rendent à Claro pour admirer cette richesse artistique.

Max Läubli n'est pas seulement artiste peintre; c'est aussi un restaurateur d'art. En 1970, la commune de Claro lui a confié la rénovation de son église San Rocco. Les travaux ont fait apparaître de somptueux bas-reliefs baroques, ainsi que des fresques splendides.

L'oratoire de Preonzo et le magnifique chemin de croix du cimetière d'Iragna sont aussi ses œuvres. Il est intéressant de savoir que c'est la commune politique, et non la commune ecclésiastique, qui avait commandé cette réalisation au peintre non catholique. Et la population très croyante d'Iragna n'a émis aucune critique en découvrant la représentation plus que moderne des stations de la Passion. Max est parfois absent des jours et des semaines durant, afin de restaurer des oratoires ou des fresques dans des vallées reculées.

Il ne pense rien de bien des musées, car il ne conçoit pas qu'on s'empresse d'y enfermer les biens culturels. Il estime que l'art et l'artisanat d'art doivent demeurer là où ils ont «vu le jour», là où les hommes ont un contact quotidien avec eux.

La véritable rencontre avec le peintre Max Läubli ne

s'opère pleinement qu'au milieu de son atelier, situé tout au fond d'un merveilleux jardin sauvage. Des milliers de tableaux révèlent une imagination et un don d'observation presque inépuisables: l'idyllique côtoie la satire d'une époque, les portraits voisinent avec les représentations de la nature, un lucane dessiné dans les moindres détails fraie avec une danse macabre. Aux critiques qui le qualifient de passionné de la nature, l'artiste répond qu'il est une partie de cette nature. Il établit un équilibre entre lui-même et le milieu dans lequel il vit. Il peint la réalité et non une vision factice.

On ne peut que rarement admirer ses œuvres dans des galeries, à part dans la «Bernerhaus» de Frauenfeld où il expose parfois, sur l'invitation de la Société des amis des arts de la ville, et où il rencontre un immense succès. En revanche, les amis de son art accourent chez lui, à Claro, pour s'abandonner volontiers à la fascination de sa puissance créatrice.

Parmi toutes ses œuvres, nous avons choisi pour la couverture d'Actio le tableau intitulé «L'homme du futur?»



ESSAI D'AUTO PORTRAIT

Il n'est pas facile de faire son autoportrait. C'est vraiment mon premier essai. Je suis né il y a 53 ans sous le signe du Bélier. Je suis installé à Claro depuis 26 ans. Ma femme s'appelle Madeleine. J'ai deux filles: Sibylle, 20 ans, et Zoé, 8 ans. Nous habitons une vieille maison aux murs épais, au dallage usé et aux escaliers bancals, une maison qui possède un passé. Dans notre jardin, nous cultivons des légumes, des fruits et des fleurs. Quelques animaux domestiques nous fournissent un peu de viande, des œufs et le fumier pour le jardin. Mon atelier, dans lequel je passe la plus grande partie de mon temps, assis ou debout, se trouve au fond du jardin. C'est là que j'entreprends mes plus grands voyages. En ces lieux circulent dieux et démons, anges et sorcières, grands patrons et romanichels, médecins et chamans, mais aussi des personnages «ordinaires». Nos amis occupent une place importante dans notre vie. Ils constituent le lien avec le monde extérieur. Ils tiennent lieu de parenté. Des liens se créent.

Je ne me considère pas comme un «marginal». Je n'ai jamais fait miennes les règles fixées par notre société. Je ne les ai donc pas rejetées après m'y être plié. Je n'ai jamais oublié le langage du cœur. J'ai toujours observé les nuages, lu dans le vol des oiseaux, lié amitié avec les animaux et les arbres et interprété le langage des éléments.